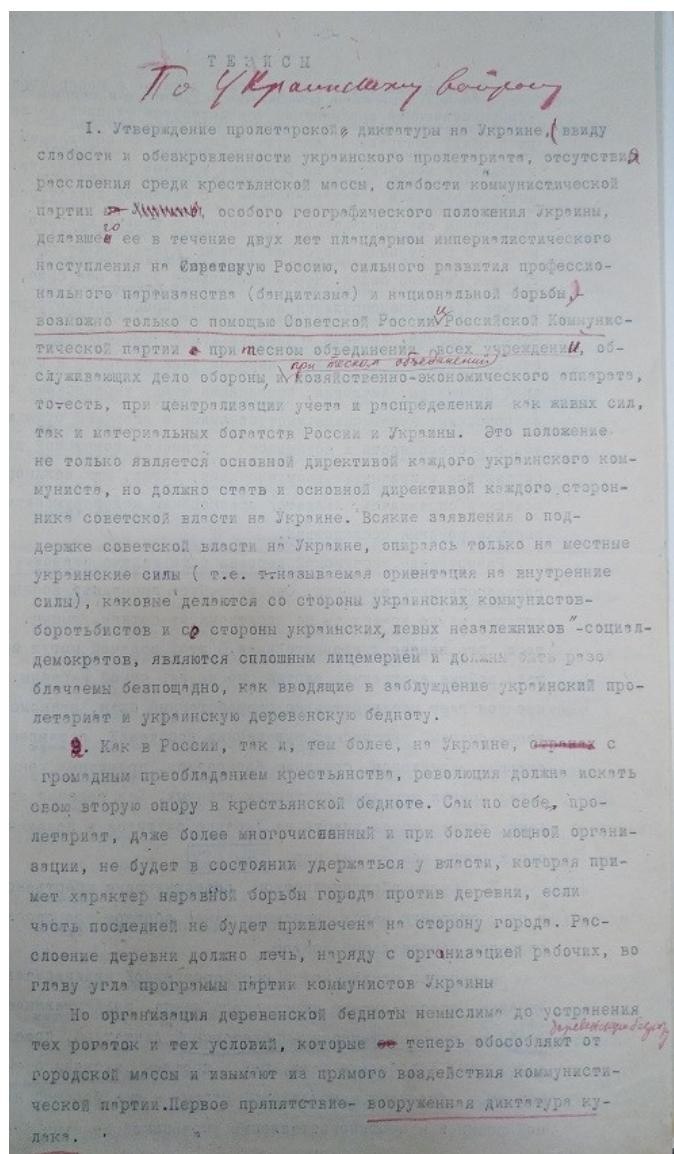


Thèses sur la question ukrainienne

Christian Rakovsky

Source : [«Tezy z ukrajins'koho pytannya»](#), Khrystyana Rakov's'koho 1919 r. (Historians.in.ua).
Traduction et notes MIA.



INTRODUCTION

Les « thèses sur la question ukrainienne » furent rédigées sous forme de rapport au Comité central du PCR(b) et remises personnellement à Lénine en novembre 1919 par Christian Rakovsky, ex-président du Conseil des commissaires du peuple de la RSSU (République socialiste soviétique d'Ukraine) de janvier à octobre 1919. Au moment où il les écrivit, Rakovsky occupait à Moscou le poste de Chef du Département politique principal de l'Armée rouge de la RSFSR. À cette époque, la majeure partie de l'Ukraine était occupée par les troupes du général « blanc » Dénikine. Ce dernier avait occupé le pays au cours d'une série de batailles entre juin et août 1919.

En octobre 1919, la marche de [Dénikine](#) vers Moscou fut stoppée et ses troupes commencèrent à battre en retraite. Les dirigeants bolcheviques se posèrent donc à nouveau la question de savoir que faire de l'Ukraine et comment la reconquérir et s'y maintenir au pouvoir. La discussion eut lieu au plus haut niveau, au sein du Comité central du PCR(b) et c'est dans ce cadre que ce rapport fut préparé par Rakovsky, qui redeviendra bientôt (en février 1920) le chef du gouvernement de l'Ukraine soviétique, charge qu'il occupera jusqu'en juillet 1923. La discussion se termina avec l'adoption d'une [résolution du Comité central du PCR \(b\) « Sur le pouvoir soviétique en Ukraine »](#), examinée à la VIIe Conférence pan-russe du PCR(b) et adoptée le 2 décembre 1919. Cette résolution marqua un tournant dans la politique des bolcheviques vis-à-vis de l'Ukraine, en passant du souhait d'une fusion complète de l'Ukraine avec la Russie à la reconnaissance formelle de l'indépendance de la RSSU, de la politique de russification et de restriction de la langue ukrainienne comme contre-révolutionnaire à la reconnaissance et à la garantie des droits de la langue ukrainienne dans les institutions soviétiques, de la politique des fermes collectives et de fermes d'État à la satisfaction des demandes de la paysannerie concernant la répartition équitable des terres des propriétaires, etc. Lors de la Conférence pan-russe du parti, la discussion sur toutes ces questions fut assez houleuse. Il est également significatif que le rapport présenté par Lénine à cette Conférence ait disparu des archives¹.

Le rapport de Rakovsky n'a été publié nulle part dans son intégralité et resta conservé dans les *Archives d'histoire sociale et politique de l'État de Russie* (RGASPI) – les anciennes archives de l'Institut du marxisme-léninisme du Comité central du PCUS à Moscou. Ce document fut exhumé pour la première fois par l'historien soviétique ukrainien Volodymyr Melnychenko en 1989 mais n'avait pas encore été intégralement publié.²

Dans ses thèses, Rakovsky reconnaît avec franchise que l'établissement du pouvoir soviétique en Ukraine n'est possible qu'avec l'aide de la Russie soviétique et du Parti communiste russe et il critique vivement les positions des autres courants socialistes et communistes ukrainiens (les Borotbistes³ et

1 *Vos'maya vserossiyskaya konferentsiya RKP (b). Dekabr' 1919 g. Protokoly.* Moscou : Gospolitizdat, 1961, p. 84-115 et 277.

2 Mel'nychenko V. YU. « K.H.H. Rakovs'kyi i derzhavni vidnosyny Radyans'koyi Ukrayiny z Radyans'koyu Rosiyeyu (1919-1920) » ; *Ukrayins'kyi istorychnyy zhurnal*, n° 3, 1989 p.39 ; Kul'chits'kyi S.V. *Komunizm v Ukrayini. Pershe desyatyrichchya (1919-1928)*. Kyiv : Osnovy. 1996, p. 77 ; Yefimenko H.H. *Status USRR ta yiyi vzayemovidnosyny z RSFRR : dovhyy 1920 rik*. Kyiv : Instytut istoriyi Ukrayiny, 2012, p. 60.

3 Les Borotbistes constituaient l'aile gauche du parti socialiste-révolutionnaire en Ukraine. Ils tiraient leur nom de leur journal officiel, « Borotba » (la Lutte). En mai 1918, les Borotbistes rompirent avec l'aile droite des SR et formèrent un parti distinct. Ils s'opposèrent à la Rada centrale et s'allierent aux bolcheviks dans le mouvement des partisans contre l'occupation allemande de l'Ukraine sous l'hetman Skoropadsky. Les Borotbistes se distinguaient des bolcheviques par leur revendication d'une Ukraine totalement indépendante. Le 3e congrès du Parti Communiste (Bolchevique) d'Ukraine, qui s'est tenu du 1er au 6 mars 1919 à Kharkov, rejeta d'abord l'offre de collaboration des Borotbistes et des autres partis pro-soviétiques. Cette attitude sectaire des bolcheviques précipita la rupture avec les Borotbistes, qui s'opposèrent bientôt ouvertement à eux. Le soulèvement de l'ataman Grigoriev, proche des Borotbistes, força bientôt les bolchéviques ukrainiens à accepter de transiger et les Borotbistes furent finalement admis au Conseil des commissaires du peuple de la République soviétique d'Ukraine au mois de mai 1919. Outre les portefeuilles de commissaires du peuple à l'Instruction, aux Finances et à la Justice, ils reçurent

les sociaux-démocrates de gauche « indépendantistes » ukrainiens) qui se sont concentrés sur « forces internes » et formés deux partis communistes ukrainiens. De plus, Rakovsky admet que parmi les bolcheviques eux-mêmes, il y a des adeptes d'un État soviétique ukrainien indépendant – les partisans de Vasyl Chakhraï : « *L'idée d'un État soviétique ukrainien indépendant a également conquis certains cercles de notre parti. Ainsi, certains camarades de notre parti suivent les traces du fameux Chakhraï, qui fut membre de notre parti et membre du Comité exécutif de Saratov, et qui s'est par la suite rangé du côté des indépendantistes.* ».

Dans une brochure publiée au début de l'année 1919, Vasyl Chakhraï et son camarade Serhii Mazlakh, soumirent les opinions de Rakovsky sur l'Ukraine à une critique sévère, et en particulier son article « *Un cas désespéré* » publié en janvier 1919 dans les *Izvestia du Comité exécutif central des Soviets* et où il affirmait que « *les différences ethnographiques entre les Ukrainiens et les Russes sont insignifiantes en elles-mêmes* » et qu'il n'y avait donc aucune raison justifiant l'existence d'une Ukraine indépendante⁴. Il est donc significatif que le Chef du gouvernement de la RSSU ait modifié par la suite ses opinions, même s'il ne l'a admis qu'en novembre 1919.

Les thèses de Rakovsky montrent clairement l'absence d'une base sociale solide pour la dictature bolchevique en Ukraine en 1919. Bien que, comme le souligne l'auteur, le pouvoir des Soviets en Ukraine au début de 1919 reposa principalement sur des forces internes, la politique du gouvernement se heurta très vite au rejet de la paysannerie ukrainienne et même d'une partie de la classe ouvrière, la principale base sociale de la révolution.

L'analyse faite par Rakovsky des mouvements de révolte contre son gouvernement est également intéressante. Il y distingue notamment plusieurs courants idéologiques et politiques – les partisans de Petlioura (chef du Directoire de la République populaire ukrainienne), les partisans de Makhno (anarchistes) et les partisans du futur Parti communiste ukrainien « borotbiste ». Il décrit en détail certains soulèvements anti-bolcheviques et les activités des chefs paysans⁵. Bien entendu, tout n'est pas exact dans ce document. Il faut garder à l'esprit le parti pris de l'auteur et le fait qu'il ne disposait pas nécessairement d'informations complètes.

(Extrait de l'introduction rédigée par l'historien ukrainien Andrey Zdorov, 14.05.2022)

également les postes de commissaires adjoints à l'Alimentation, aux Affaires intérieures et aux Communications, ainsi que les postes de vice-présidents du Conseil économique et du Comité exécutif central des soviets d'Ukraine. En août 1919, après avoir fusionné avec une fraction de sociaux-démocrates ukrainiens de gauche (« indépendantistes »), les Borotbistes prirent le nom de Parti communiste ukrainien (Borotbiste) et demandèrent, en vain, leur admission au sein de la IIIe Internationale. En mars 1920, après la défaite de Dénikine, les bolcheviques exercèrent une forte pression pour que les Borotbistes dissolvent leur parti et rejoignent le Parti communiste d'Ukraine, ce que la majorité de ses dirigeants accepta. Au cours des années 1930, la majeure partie des anciens Borotbistes furent victimes de la terreur stalinienne. (Note MIA)

4 Rakovskyy KH, « Beznadezhnoe delo », *Yzvestyya VTSYK Sovetov rabochykh, krest'yanskykh y krasnoarmeyskykh deputatov*. Moscou, n°2 (554), 3 janvier 1919. ; Mazlakh S.M., *Do khvyli. Shcho diyet'sya na Vkrayini i z Ukrayinoyu*. Odessa : Astroprynt, 2019, pp. 189-190, 201-206. Certains points du rapport de Rakovsky semblent résonner avec notre époque : en particulier, les descriptions des réfugiés, la crise des combustibles et alimentaire. Le plus surprenant de la part d'un militant bolchevique, à l'époque Chef du Département politique du Conseil militaire révolutionnaire de la RSFSR, est la dénonciation du fait que les impérialistes occidentaux ne soutiennent Dénikine et la « Russie une et indivisible » que du bout des lèvres, mais qu'ils apportent en réalité une aide secrète aux nationalistes ukrainiens et au Directoire. Dès le début de 1919, les opposants de Rakovsky parmi les communistes ukrainiens ont relevé l'unité frappante des positions sur l'Ukraine, sur son droit à l'autodétermination et à un État indépendant existant parmi les monarchistes russes, les cadets, les mencheviks, les socialistes-révolutionnaires et une partie importante des bolchéviques. Tous étaient unis par une vision impérialiste qui niait l'existence de l'Ukraine en tant que pays et peuple distincts.

5 Mytrofanenko YU. *Ukrayins'ka otamanshchyna 1918 – 1919 rr. – Vyd.3-e. – Kropyvnyts'kyy* : Imeks-LTD, 2016, 240 p.; « Viyna z derzhavoyu chy za derzhavu ? » *Selyans'kyy povstans'kyy rukh v Ukrayini 1917-1921 rr. / Pid zah. red. V. Lobodayeva. Kharkov : Knyzhkovyy klub « Klub Simeynoho Dozvillya », 2017, 400 p.*

THÈSES SUR LA QUESTION UKRAINIENNE

19.11.1919

1.

Compte tenu de la faiblesse et du niveau de conscience du prolétariat ukrainien, de l'absence de différenciation de classe parmi les masses paysannes, de la faiblesse du parti communiste ukrainien, de la position géographique particulière de l'Ukraine – qui en a fait pendant deux ans un tremplin pour l'offensive impérialiste contre la Russie soviétique –, du fort développement de l'esprit partisan (banditisme) et de la question nationale ; la consolidation de la dictature du prolétariat en Ukraine n'est possible qu'avec l'aide de la Russie soviétique et du parti communiste russe, grâce à une étroite unification de toutes les institutions chargées de la défense et à une centralisation rigoureuse de l'appareil économique, c'est-à-dire par la centralisation du recensement et de la répartition des forces vives comme des richesses matérielles de la Russie et de l'Ukraine.

Cette position constitue non seulement la directive fondamentale de tout communiste ukrainien, mais doit aussi devenir celle de tout partisan du pouvoir soviétique en Ukraine. Toutes les déclarations prétendant soutenir le pouvoir soviétique en Ukraine en s'appuyant uniquement sur les forces locales ukrainiennes (c'est-à-dire une prétendue « orientation vers les forces intérieures »), avancées par les communistes ukrainiens borotbistes ou par les indépendantistes sociaux-démocrates de gauche ukrainiens, relèvent de l'hypocrisie pure et doivent être impitoyablement démasquées, car elles trompent le prolétariat ukrainien et la paysannerie pauvre rurale d'Ukraine.

2.

En Russie, et plus encore en Ukraine – pays dominés par la paysannerie –, la révolution doit chercher son deuxième appui dans la paysannerie pauvre. A lui seul, le prolétariat, même plus nombreux et plus puissamment organisé, ne pourra conserver le pouvoir, qui prendra le caractère d'une lutte inégale entre la ville et la campagne, que si une partie de cette dernière se range du côté de la ville. La différenciation de classe du village doit être, avec l'organisation des paysans pauvres, mise au premier plan du programme du Parti des Communistes d'Ukraine.

Cependant, l'organisation de la paysannerie pauvre est inconcevable sans éliminer les obstacles et les conditions qui l'isole actuellement des masses urbaines et la soustraient à l'influence directe du Parti communiste. Le premier obstacle est la dictature armée du koulak.

L'établissement du pouvoir des Soviets dans les campagnes et l'expansion de l'organisation communiste y resteront une utopie aussi longtemps que les koulaks et les partisans armés dresseront un mur entre le gouvernement central et les paysans pauvres et moyens des campagnes. Tenter de lutter contre la partisanerie et la dictature koulak par la propagande ou le compromis ne relève que des déclarations stériles ou de la connivence criminelle. Le koulak doit être écrasé par la force armée. Plus cette force sera imposante, moins il y aura d'effusion de sang et plus il sera facile d'enlever au village ukrainien les armes qu'il possède en quantités innombrables et qui constituent le nerf de la dictature koulak et partisane. L'analogie établie entre les soulèvements koulaks ukrainiens et grand-russes, et les conclusions tirées sur l'incapacité ou l'incompétence du pouvoir soviétique ukrainien à y faire face – contrairement à celui de Grande-Russie – relève d'un malentendu regrettable aux conséquences funestes.

Le désarmement de la campagne ukrainienne est une tâche de première importance pour l'État. Cela exigera des forces militaires considérables, à compter par dizaines et centaines de milliers d'hommes. En outre, cette opération sera de longue haleine. Seules les troupes de sécurité intérieure,

mais pas celles issues d'Ukraine même, pourront mener cette tâche à bien. Elle suppose un plan préalablement élaboré, une connaissance de tous les foyers de révolte koulak en Ukraine, le maintien de fortes garnisons sur place, la création de blockhaus, de détachements mobiles à cheval et d'autres mesures relevant de la compétence militaire. Sans la résolution de cette question, tout nouveau pouvoir en Ukraine se retrouvera dans une situation pire encore qu'auparavant.

3.

Un autre facteur unifiant la paysannerie en une masse homogène, entravant ainsi sa stratification sociale, est la question nationale.

La négation de l'identité ethnique et étatique de l'Ukraine, la persécution de la langue ukrainienne, le maintien d'une domination russe plutôt que communiste-prolétarienne, conduiront à l'avenir – encore plus que par le passé en raison du renforcement économique de la masse paysanne – à une hostilité nationale accrue et à l'opposition entre la campagne ukrainienne et la ville russifiée ou le *shtetl* [*petite ville ou gros village*] juif, ainsi qu'à la domination politique des koulaks et de l'intelligentsia petite-bourgeoise ukrainienne.

La tendance à une fusion complète de l'Ukraine avec la Russie est un vestige de la psychologie impérialiste et bourgeoise grand-russe, et non une conception étatique mature des communistes. Son maintien ne nous apportera que de graves complications internes et internationales. Par ces dernières, j'entends non pas les complications diplomatiques avec les États bourgeois-impérialistes, mais l'ombre que cette tendance projetterait sur nous, en tant que communistes, aux yeux des partis communistes étrangers.

La politique la plus juste, conciliant cette thèse avec le premier principe (nécessité d'unifier les institutions de défense), est l'application de la résolution du Comité exécutif central pan-russe du 1er juin [1919], approuvée lors d'une séance préliminaire du Politburo du PCR(b).

4.

Un obstacle à la différenciation de classe dans les campagnes en Ukraine découle pour partie de notre politique de ravitaillement improvisée et, de l'autre, de notre politique agraire, dépourvue de toute souplesse révolutionnaire.

Notre politique du ravitaillement en Ukraine fut menée de manière trop abstraite, sans considération des particularités des conditions locales. Ainsi, par exemple, dans les réquisitions, elle ignora que la paysannerie moyenne variait d'une province à l'autre (comme celles de Kherson et de Podolie). En outre, elle négligea théoriquement d'approvisionner la paysannerie pauvre, qui, sous le pouvoir soviétique, souffrit de la faim au même titre que les ouvriers, ou fut assimilée à la vaste catégorie des « porteurs de sac »⁶, subissant ainsi les représailles des détachements de barrage, allant y compris jusqu'aux exécutions.

Notre politique agraire pâtit non seulement d'une promotion prématurée du principe des communes agricoles – placé au cœur du décret sur la terre –, mais aussi d'une approche insuffisamment pragmatique des exploitations collectives soviétiques et des plantations sucrières d'État. Bien que correcte dans ses principes généraux, elle ignora les besoins locaux des paysans, dont beaucoup restèrent sans terre après la révolution, car tout fut confisqué pour les exploitations soviétiques et sucrières. La responsabilité de cette dernière erreur incombe principalement au Conseil suprême de l'économie nationale d'Ukraine.

⁶ Pour se nourrir ou alimenter le marché noir. (Note MIA)

5.

Le fait même que l'Ukraine entière fut un théâtre de guerre et que notre armée, lors de la période précédente, pilla et sévit sans disposer d'organes d'approvisionnement compétents, constitue l'une des causes majeures des sentiments contre-révolutionnaires de la paysannerie ukrainienne. Dans les proclamations de Petlioura et de ses divers atamans, de Grigoriev et même dans celles du bandit Makhno, les agissements de notre armée servirent d'argument principal pour attiser la haine contre les communistes, la Russie soviétique et les « Katsaps » [Grands-Russiens], accusés de « piller la population pacifique ».

6.

Un travail positif en Ukraine n'est possible qu'à deux conditions : premièrement, une sélection rigoureuse du personnel soviétique responsable ; deuxièmement, un renforcement du Parti communiste en Ukraine, notamment par l'intensification du travail communiste en langue ukrainienne à la campagne. Le PCR(b) doit aborder ces trois tâches comme siennes, y accorder une attention bien plus grande qu'auparavant, et ne pas ménager ses cadres responsables en les affectant en Ukraine. Toutefois, même avec la meilleure volonté, le PCR(b) ne peut remplacer à lui seul tous les cadres du Parti et des Soviets en Ukraine. Comme il est indispensable d'utiliser une partie des travailleurs déjà présents sur place, dotés d'une expérience accumulée, il faut créer des cours spéciaux pour former les communistes ukrainiens, en prélevant une partie d'entre eux dans l'armée et une autre dans les institutions de l'arrière.

Notre programme gouvernemental en Ukraine doit être débarrassé de son caractère hasardeux et improvisé qu'il avait l'année dernière lorsque le Conseil des commissaires du peuple ukrainien a commencé à fonctionner sans directives précises de la part du Comité central du PCR. Une commission similaire à la Commission du Turkestan devrait être créée pour le développement concret du programme du gouvernement soviétique en Ukraine.

La mise en œuvre de ces mesures n'est possible qu'avec la création d'un Gouvernement ukrainien et d'un Comité central ukrainien du Parti, chargés d'appliquer les directives données par le Comité central du PCR(b). Étant donné que l'ensemble de ce travail, dans les parties non occupées et occupées de l'Ukraine, est désormais étroitement lié à l'action du Conseil révolutionnaire militaire du Front Sud, une coordination organisationnelle doit être établie entre eux.

C. Rakovsky

RGASPI [Archives d'histoire sociale et politique de l'État de Russie]. F.2. Op.1. D. 11782. L.2-4.

COMPLÉMENT AUX THÈSES

1. LA SITUATION DU PROLÉTARIAT EN UKRAINE

On peut juger de l'affaiblissement du prolétariat ukrainien d'après les faits suivants. Selon les informations parues dans les journaux, en 1914, 270 000 ouvriers étaient employés dans le bassin du Donets ; aujourd'hui, on n'en compte plus que 48 000, parmi lesquels, d'après le journal kiévien « Rous », au moins 15 à 20 000 font de la contrebande de sac. Le bassin du Donets perdit beaucoup d'ouvriers durant la lutte contre Kalédine et Krasnov, puis lors de l'offensive allemande [en février-mars 1918]. Nombre d'ouvriers du Donets quittèrent alors le bassin avec l'armée rouge et combattirent ensuite contre les Allemands et les cosaques du Don, d'abord sur le front de Bataïsk, puis sur celui de

Tsaritsyne. Ceux restés dans le bassin du Donets furent pris dans la vague de répressions de Krasnov. Dans la région d'Alexandrovsk-Grouchevsk, Krasnov les fit fusiller par centaines et par milliers. Le récit de ces fusillades fit l'objet d'une des notes de protestation lues durant les séances de la conférence de paix à Kiev. Lors de notre retraite du bassin du Donets cette année, une seconde vague d'émigration nous suivit. Selon les informations que j'ai eues à Kiev, le district de Iouzovka était presque entièrement dépeuplé. Environ 60 000 habitants s'y évacuèrent avec leurs familles. Même si ce chiffre est exagéré, le nombre d'évacués reste considérable.

Le nombre de chômeurs à Kiev à l'heure actuelle, d'après les informations du parti, atteint 40 000 personnes. Selon les informations, la municipalité leur verse des allocations de 10 à 15 roubles par jour. Les ouvriers luttent pour préserver un salaire minimum vital de 40 roubles par jour. Le prix du pain, après notre retraite de Kiev, continue d'augmenter et atteint 200 roubles la livre de pain noir. Les volontaires [*les Blancs*] parvinrent à acheminer du pain de Poltava, et le prix du pain noir en septembre était descendu à 7-9 roubles la livre. Selon les journaux de Kiev du 8 (21) octobre, le pain noir est repassé à 20 roubles et, faute de moyens de transport, tend à augmenter encore. La grave situation alimentaire dans le bassin du Donets est attestée par le fait que la moitié des ouvriers doit constamment voyager pour s'approvisionner en pain. Pour les autres villes d'Ukraine, aucune information n'est disponible, mais le chômage y est également généralisé.

D'après les données des milieux commerciaux et industriels, rapportées dans les journaux blancs, la production de charbon dans le bassin du Donets atteint maintenant douze millions de pouds par mois, tandis que les besoins des chemins de fer, estimés par les comités charbonniers de Kharkov et de Kiev, sont estimés à vingt millions. De plus, il y a dans le bassin du Donets soixante-dix millions de pouds de charbon non trié. En raison des destructions constantes des voies ferrées, il est impossible d'acheminer ce charbon vers les centres. Les journaux de Kiev parlent de l'envoi de quatorze trains de ravitaillement pour le charbon dans le bassin du Donets, et du fait que malgré le long délai écoulé depuis leur départ, ils ne sont pas encore revenus.

Le moral des ouvriers de Kharkov et du bassin de Donetsk est plus élevé que celui des ouvriers de Kiev. Les Gardes blancs de Kiev font de la propagande parmi les travailleurs sous la direction d'un ingénieur nommé Kirset, qui publie un journal intitulé *La Voie de l'Ouvrier*. Certaines usines, comme l'usine Gretter, qui s'est toujours distinguée par son retard (il n'y avait là presque pas de communistes : seulement quatre durant notre pouvoir) et l'Arsenal, cèdent à cette propagande. Certains ouvriers de l'Arsenal ont participé aux combats contre nous lors de la reprise de Kiev le 15 octobre. Dragomirov distribue personnellement des croix de Saint-Georges parmi les ouvriers, événement autour duquel *La Voie de l'Ouvrier* fait grand bruit. L'état d'esprit des ouvriers d'Odessa et de Nikolaïev était meilleur qu'à Kiev, et selon les informations, il se maintient encore. Pendant la domination des Blancs à Odessa l'année dernière, un énorme basculement à gauche s'y est produit. Odessa, comme Ekaterinoslav, a fourni beaucoup d'ouvriers aux 12e et 14e armées. Dans la 60e division de la 12e armée, il y a toute une brigade d'ouvriers d'Ekaterinoslav.

2. L'ORIENTATION SUR LES FORCES INTERNES UKRAINIENNES

Cette orientation est actuellement soutenue par les communistes borotbistes ukrainiens. Elle est utopique. Nous avons pu compter sur la paysannerie pour renverser les impérialistes allemands et les propriétaires de la Garde Blanche l'année dernière. Elle nous sera aujourd'hui d'un grand secours pour renverser le pouvoir de Dénikine. Mais nous perdrions immédiatement ce soutien dès que nous passerons à un gouvernement communiste. Le rétablissement du pouvoir soviétique en Ukraine l'année dernière s'est produit presque exclusivement grâce aux forces intérieures ukrainiennes, mais l'expérience nous a montré que ces forces étaient loin d'être homogènes.

3. LA PAYSANNERIE UKRAINIENNE

En moyenne, la paysannerie ukrainienne, comme on le sait, est plus aisée, plus bourgeoise-individualiste et plus conservatrice que la paysannerie de Russie. La propriété foncière communautaire est très peu répandue, et le paysan ukrainien ressemble au paysan petit-bourgeois occidental. Les différences dans l'attribution des terres d'une province ukrainienne à l'autre sont énormes. Ainsi, par exemple, dans la province de Tauride, selon les statistiques de 1913, le taux de la population rurale par déciatine [1,092 hectares] était de 0,34 habitants, presque quatre fois moins que dans la province de Podolie où il y avait 1,23 habitants par déciatine. Pour les autres provinces, ces rapports sont exprimés par les chiffres suivants : province de Kherson : 0,44 ; province d'Ekaterinoslav : 0,64 ; province de Kharkov : 0,71 ; province de Tchernigov : 0,90 ; province de Poltava : 0,92 ; province de Volynie : 0,98 ; province de Kiev : 1,18. Les exploitations paysannes les plus vastes se trouvent ainsi dans la province de Tauride, où l'on compte 14,7 déciatines de terre par ménage paysan, et les plus petites dans la province de Kiev, où ce chiffre est de 3,8 déciatines. Dans les autres provinces, les chiffres s'expriment comme suit : Ekaterinoslav : 9,3 ; Kharkov : 9,3 ; Volynie : 7,8 ; Kherson : 7,8 ; Tchernigov : 6,3 ; Podolie : 5,3 ; Poltava : 4,7.

C'est dans la province de Kherson que la grande propriété foncière est la plus répandue. La plus pauvre et la plus prolétarisée est la Podolie, qui est l'une des plus densément peuplées. La population de salariés agricoles est également développée en Volhynie.

Comme l'Ukraine était une région productrice et exportatrice de céréales, la paysannerie ukrainienne ressent plus que tout l'absence actuelle d'échanges. Par conséquent, la liberté du commerce est l'une des revendications les plus fréquentes. En particulier, la paysannerie des districts du Dniepr du gouvernement de Kiev et des environs immédiats de Kiev s'adonnait intensément au commerce des céréales et de tous les produits agricoles. Le gouvernement soviétique en Ukraine a laissé les ouvriers agricoles de la rive droite presque épargnés par la propagande communiste. Le Commissariat ukrainien du Travail, dirigé par le camarade Magidov et composé de travailleurs du bassin du Donets, n'a jamais abordé concrètement cette tâche, la jugeant à la fois difficile et secondaire, alors qu'elle aurait dû être placée au premier plan.

La paysannerie ukrainienne, dans son écrasante majorité, est orientée vers le pouvoir soviétique à tel point que toutes les révoltes partisanes de koulaks ont dû s'adapter à cette psychologie du paysan ukrainien. Grigoriev et Zeleny, Anguel et Strouk, Tioutiounnyk, Sokolovsky et Makhno : tous, dans leurs proclamations et leurs programmes, se déclarent partisans d'un pouvoir des soviets « populaire », sans « commissaires juifs », sans « katsaps », sans communes et sans Tchékas.

Même Petlioura n'aurait pas répugné à inscrire le pouvoir soviétique dans son programme, ce qui arriva pendant le règne du Directoire fin l'année dernière et début cette année. Mais ensuite, dans sa volonté de s'appuyer sur l'impérialisme occidental contre nous, il dut se démarquer des bolcheviks et retirer ce point de son programme. Certains atamans ont désormais aussi abandonné ce point. Angel et Tioutiounnyk, lors de la conférence du 20 juin à Ouman, renoncèrent au slogan « tout le pouvoir au peuple laborieux, à la paysannerie et au prolétariat » et justifièrent leur rejet dans la résolution adoptée par la nécessité [mot illisible] « pour le renforcement de l'État » d'avoir un programme identique à celui du gouvernement du Directoire.

4. LES MOUVEMENTS PARTISANS ET LES SOULÈVEMENTS KOULAKS.

Bien que les soulèvements survenus en Ukraine contre le pouvoir soviétique fussent par leurs tendances koulaks, leur composition n'était nullement limitée à l'élément koulak seul. Souvent même l'élément koulak n'y participait pas, par crainte des répressions et de la destruction de ses biens. Les

soulèvements koulaks se nourrissaient de trois sources : les partisans professionnels, les koulaks et la paysannerie pauvre.

La guerre incessante en Ukraine, l'absence de fait de pouvoir à la campagne, le manque de communications régulières, la présence d'une énorme quantité d'armes, l'existence d'endroits propices pour se cacher, forêts, etc. autour des grandes villes, les vieilles traditions du cosaque libre – tout cela constitua des conditions favorables à la création d'un type de semi-insurgé, semi-bandit, pour qui l'insurrection devint un mode d'existence facile. En Ukraine se succédèrent de nombreux pouvoirs. Kiev changea treize fois de mains. Mais les « bat'ko » [*petits pères en ukrainien*] et les « atamans » [*chefs élus cosaques*] restèrent sous tous les régimes l'unique pouvoir constant, auquel pouvaient se rallier tous les éléments mécontents. À leur aide recourait aussi le koulak prudent, qui souvent restait dans l'ombre, ne participait pas personnellement aux bandes, mais nourrissait, abreuvait et fournissait tout le nécessaire, y compris charrettes, chevaux, armes et argent.

Les bandes se recrutaient très souvent dans la paysannerie pauvre et même dans l'élément des salariés agricoles, que la révolution avait privé de sa source d'existence permanente – le travail salarié chez le propriétaire – et à qui elle avait théoriquement donné la terre, qu'il ne peut cultiver faute d'équipement.

Outre les bandes, plus ou moins permanentes, dirigées par une personne déterminée, il faut encore noter les soulèvements spontanés, non dirigés par quiconque ou menés par des chefs solitaires fortuits, ou bien par quelque provocateur. L'exemple de ces soulèvements illustre le mieux l'étrange psychologie qui s'est développée au sein de la paysannerie ukrainienne, dans les représentations de laquelle coexistent la liberté du commerce, l'orthodoxie et le pouvoir soviétique.

L'un de ces soulèvements typiques est celui qui éclata début août dans le district de Voznessensk et dans la ville même de Voznessensk. Je livre ici la description d'un témoin oculaire, un camarade blessé qui s'échappa ensuite de l'hôpital.

« *Le soulèvement commença le 5 août dans le village de Kolossovka. Les insurgés étaient armés de fusils sciés, de revolvers, de faux, de fourches, de haches. Hommes et femmes y participaient. Les hommes formaient la première ligne, les femmes la seconde. Ils se protégeaient des trains blindés en brûlant les ponts et en démontant les voies, et dans le démontage des voies, les paysans ukrainiens atteignirent une virtuosité. Le 9 août, les insurgés occupèrent la ville. Commencèrent alors des perquisitions pour trouver les communistes, les commissaires, des exécutions furent menées, les cadavres laissés à l'abandon. On fusilla également les épouses des commissaires. Le mari et la femme Ikhniakov (?) périrent. On arrêta des Juifs. Environ 800 personnes au total furent arrêtées. Leurs conditions de détention étaient mauvaises, ce qui causa de terribles maladies parmi eux. Le 10 août, des prières d'intercession, des processions religieuses et des meetings eurent lieu à Voznessensk. Le pouvoir dans la ville passa à un comité paysan provisoire, dont l'activité s'exprima surtout par diverses petites ordonnances. La liberté du commerce fut proclamée.*

Les insurgés couchés avec moi à l'hôpital, écrit le camarade, disaient que ce qui les avait poussés à se soulever était la mobilisation, les exécutions des mobilisés, ainsi que le refus des Juifs d'aller au front et la confiscation du blé aux paysans. Les blessés désapprouvaient Makhno qui avait déclaré que désormais il n'y aurait plus de pouvoir des Juifs et des commissaires, mais un pouvoir du peuple. Les blessés espéraient un échange de marchandises avec d'autres États et étaient troublés par la question de savoir si ces États les reconnaîtraient. Un officier serbe présent à l'hôpital dit qu'une délégation avait été envoyée pour négocier avec Dénikine et Koltchak, lesquels reconnaîtraient soi-disant les insurgés. »

Un autre soulèvement, plus caractéristique, fut celui de Novograd-Volynsk, au mois de juillet. Le pouvoir dans la ville passa à des officiers blancs qui diffusèrent une proclamation « *Aux fils fidèles de la Russie* », où le rétablissement du pouvoir tsariste était ouvertement prôné. Les proclamations étaient rédigées dans un style ecclésiastique, les mots « *Tsar* », « *Patrie* » et « *Souverain* » étaient écrits en

majuscules et signés : « *Le Conseil de l'Union Notre Patrie* » et se terminaient par l'expression suivante : « *Et que le monde chrétien voie que le peuple russe vit encore, et qu'il n'est pas entièrement perdu, et que vit encore dans nos cœurs la Foi Orthodoxe et la fidélité au trône des Tsars naturels de Russie* ». La proclamation attirait principalement l'attention des paysans sur les persécutions contre l'orthodoxie par les bolcheviks. Durant la brève existence de cette restauration tsariste à Novograd-Volynsk, s'y produisit l'épisode caractéristique suivant. Les Blancs se présentèrent au congrès paysan en session pour demander que les propriétaires terriens reçoivent des terres, car eux aussi appartenaient désormais au nombre des pauvres. À cela, les membres du congrès répondirent que sur ce point là ils étaient bolcheviks et qu'ils n'avaient pas l'intention de donner des terres aux ex-propriétaires terriens.

Durant le pouvoir soviétique en Ukraine, les insurgés se divisaient en trois catégories. Une partie recevait des directives de Petlioura. À leur nombre appartenaient Anguel, agissant dans la partie nord de la province de Tchernigov, Strouk, agissant dans la partie nord de la province de Kiev le long du Dniepr, Zeleny, agissant dans la partie sud de la province de Kiev dans la région de Tripolyé-Oboukhov, Sokolovsky, agissant dans le district de Radomysl (comme il s'avéra ensuite, Sokolovsky et Strouk recevaient aussi des directives de Dénikine), Tioutiounnyk, l'un des adjoints de Grigoriev, ancien s.-r. ukrainien de gauche (tout comme Grigoriev lui-même), passé lui aussi du côté de Petlioura.

L'autre catégorie, agissant de manière autonome, est celle de Makhno et des vestiges des unités grigorievistes détruites, dirigées par Gorbenko, Popov et d'autres.

Un troisième groupe de partisans opérait dans la province de Poltava, autour de Tcherkassy et de Zolotonosha, dirigé par d'anciens membres du Parti communiste ukrainien, des militants indépendantistes de la tendance Chakhraï.

À ces courants plus ou moins permanents, il faut ajouter des détachements errants, ayant fui notre armée rouge, comme le détachement de Lopatkine, et des soulèvements sporadiques similaires à ceux de Voznessensk et Novograd-Volynsk, dont les instigateurs étaient ordinairement des agents provocateurs dénikiniens.

Après notre retraite d'Ukraine, des détachements partisans communistes commencèrent à apparaître. Ils sont situés dans la province de Kherson près de Voznessensk, Olviopol, Elisavetgrad et Alexandria. Selon le rapport du Zafrontburo⁷, dans les environs de Verblioujka, Kompienovka et Novaïa Praga, où prévalait auparavant l'influence grigorieviste, l'ascendant sur les paysans est désormais passé à nos détachements communistes. Là-bas, des dizaines de volosts existent où nous pouvons actuellement créer nos comités révolutionnaires. Dans la province de Kherson, nos détachements se trouvent également à Znamenka et Novo-Mirgorod. Dans la province de Kiev, nos détachements sont présents aux alentours de Tcherkassy, Tchiguirine, Skvira et Tarachtcha. Dans la province de Tchernigov – aux environs de Nijyne ; dans celui de Poltava – près de Piriatiine et de Poltava même (Dikanka, Rechetilovka), puis le long de la route de Loubny à Krementchoug et aux abords de Romodane ; dans la province de Kharkov – près d'Izioum et Akhtyrka. Les détachements les plus actifs et nombreux sont dans la province d'Ekaterinoslav, aux alentours d'Ekaterinoslav même, dans les forêts de Samara, dans le district d'Alexandrovsk, le long de la voie ferrée d'Ekaterinoslav à Tchaplin et dans le district de Pavlograd. Nos détachements communistes sont également apparus dans la partie nord de la province de Tauride et à Polohy, région auparavant considérée comme l'un des foyers de la *Makhnovchtchina [mouvement partisan de Makhno]*.

7 Le Zafrontburo du Comité central du Parti communiste (bolchevique) d'Ukraine était l'organe dirigeant des activités des organisations bolcheviques clandestines et du mouvement partisan à l'arrière des troupes de Dénikine de juillet à décembre. 1919. Crée officiellement par décision du Politburo du C.C. du PC(b)U en date du 10 juillet, Il fut composé entre autres par V. Zatonsky, A. Boubnov, Y. Kotsyoubynsky, F. Kohn, P. Boutsenko, M. Savéliev, etc. Le bureau était présidé par S. Kossior, secrétaire du Comité central du PC(b)U. Il fut dissous le 10 décembre 1919 par décision du Bureau provisoire du C.C. du PC(b)U, la gestion des organisations bolcheviques clandestines et des détachements partisans étant transférée au Secrétariat du C.C. du PC(b)U dirigé par le même Kossior. (Note MIA)

Le sort des détachements partisans qui opéraient en Ukraine sous notre pouvoir est le suivant. Sokolovsky a été tué à Radomyshl, et sa correspondance, capturée avec lui, le compromettait dans des relations avec les agents de Dénikine. Anguel, qui agissait dans les districts de Borznyansky et de Priluksky, est tombé malade du typhus, et son secrétaire s'occupe à écrire ses mémoires. Tyutyunnyk et Zeleny se sont officiellement ralliés à Petlioura et ont intégré ses troupes. Selon les informations que nous détenons de Kamenets-Podolsk (rapportées par le camarade Popov), le Directoire est déçu par les partisans et par les koulaks, sur lesquels on ne peut fonder un pouvoir d'État. Volynets et Magomet avaient déjà disparu lorsque nous étions en Ukraine. Ils ont vraisemblablement été tués aux alentours d'Ouman et de Gaïssyn. Strouk s'est ouvertement rallié à Dénikine, qui l'a rétabli dans son grade de sous-lieutenant-colonel à titre temporaire, l'a autorisé à recruter à Kiev un régiment partisan et lui a confié la mission d'agir dans nos arrières. Ses détachements partisans sont déjà apparus à l'arrière de notre 58e division, et l'un des derniers communiqués de l'état-major dénikinien affirme qu'ils opèrent avec un grand succès contre nous dans la région de Dymer, au nord de Kiev. Pour l'instant, c'est le seul détachement partisan opérant dans nos arrières.

Mais dès que nous poursuivrons notre offensive en Ukraine et franchirons la ligne de chemin de fer Kiev-Vorojba, ou avancerons vers le sud des provinces de Volhyne et de Kiev, il faut s'attendre à voir apparaître dans nos arrières toutes nos vieilles connaissances. Je ne parle même pas de Makhno, qui est pour nous le plus dangereux des partisans, non seulement par la taille de son armée, mais aussi par sa physionomie politique. De tous les anciens partisans, il est le principal défenseur de l'idée de « République Socialiste Soviétique Ukrainienne Indépendante ». Il dispose d'un état-major idéologique composé d'anarchistes et de socialistes-révolutionnaires de gauche.

Selon les dernières informations, l'armée de Makhno atteint 40 000 hommes. Je ne considère pas ce chiffre exagéré, car la majeure partie de la 58e division, avec toute son artillerie (environ 40 canons), l'a rejoint alors qu'elle se trouvait encore aux environs de Voznessensk-Pomoshnaya. Par ses tendances anarchistes-démagogiques, Makhno constitue un centre d'attraction des plus dangereux pour tous les éléments soviétiques hésitants. Une partie des ouvriers d'Odessa l'a rejoint, ainsi que certains fonctionnaires responsables de l'exécutif d'Odessa, comme par exemple le camarade Feldman. Des spartakistes allemands, qui s'étaient d'abord repliés avec nos troupes de Nikolaev, se sont joints à lui. Dans l'une des communications radio de Dénikine, du 15 octobre je crois, il est question de détachements de Makhno marchant sur Kherson et Nikolaev. Mais les forces principales de Makhno se trouvent dans la partie nord des provinces de Tauride et d'Ekaterinoslav.

Dans mes thèses, j'indique quelle doit être notre politique de lutte contre les partisans dans les districts ukrainiens libérés par nos troupes. Ici, j'attire l'attention sur la nécessité d'intensifier notre propre travail insurrectionnel dans la partie occupée de l'Ukraine, en la divisant en districts déterminés, à la tête desquels doivent être placées des personnalités militaires responsables connues, auxquelles tous nos détachements partisans devront être subordonnés. Ces commandants de toutes les forces communistes insurrectionnelles armées d'un district donné sont à leur tour subordonnés au Conseil militaire révolutionnaire du Front Sud et aux comités locaux du parti.

5. LA QUESTION NATIONALE

Le mouvement en faveur d'un État ukrainien indépendant s'est renforcé ces deux dernières années. Sous le gouvernement provisoire de Kérenski, il était alimenté par l'aspiration des paysans ukrainiens à résoudre rapidement la question agraire. Le Secrétariat général ukrainien se situait alors à la gauche du gouvernement provisoire. Après la révolution d'Octobre, le Conseil des commissaires du peuple reconnut en décembre 1917, bien que de manière quelque peu conditionnelle, la « République ukrainienne indépendante populaire ». Les péripéties ultérieures de la Rada centrale⁸, son rôle traître

⁸ Nom donné au régime en place en Ukraine entre avril 1917 et avril 1918. À la suite de la Révolution de Février 1917 et la chute du tsarisme, une « Rada (parlement) centrale » fut élue en avril 1917 en Ukraine, majoritairement

envers la Russie soviétique, sa politique conciliante d'abord avec Kalédine et les Alliés, puis avec l'impérialisme allemand, suivie de l'occupation de l'Ukraine par les Allemands – tout cela renforça l'orientation russophile de la paysannerie ukrainienne. Durant la conférence de paix à Kiev, nous reçûmes des lettres caractéristiques du district de Skvyra, dans lesquelles les paysans déclaraient ne pas reconnaître le pouvoir de l'Hetman [*Skoropadsky*] et se considéraient comme sujets de la Russie. Ce mouvement en faveur du pouvoir soviétique alla crescendo jusqu'au rétablissement du pouvoir soviétique en Ukraine.

Dès que commença le processus de séparation de la paysannerie petite-bourgeoise d'avec le prolétariat, le slogan d'un « État ukrainien indépendant retrouva sa popularité. On peut juger de son succès au fait que toute la lutte menée contre nous en Ukraine s'est déroulée sous cette bannière. Notre attitude négligente envers la question nationale, notre politique de russification consciente ou inconsciente en Ukraine ont renforcé ce mouvement. Nous fûmes nous-mêmes les propagateurs de l'idée d'une République socialiste ukrainienne, mais nous n'avons pas cherché à insuffler à cette idée un contenu communiste ukrainien, et ainsi notre travail a fait le jeu de nos adversaires.

Le mouvement en faveur d'un État ukrainien indépendant est également devenu populaire en Occident, tant dans les cercles impérialistes que conciliateurs. Les impérialistes occidentaux voient dans le soutien au nationalisme ukrainien non seulement un moyen de lutter contre la propagation de la révolution ouvrière et paysanne, mais aussi, au besoin, un instrument contre Dénikine lui-même, dont le renforcement déplaît fortement non seulement à la Pologne et à la Roumanie, mais aussi à l'Angleterre, à la France et à l'Allemagne. Bien que les Alliés se déclarent partisans d'une Russie « une et indivisible », ils soutiennent secrètement Petlioura, soit directement soit par l'intermédiaire de la Roumanie et de la Pologne, qui ont déjà conclu des accords commerciaux avec le Directoire et l'aident en armes, conseils et instructeurs.

Des missions ukrainiennes existent dans toutes les capitales européennes principales. Porsh est à Berlin, Choulguine et Sidorenko à Paris, Vassyl Mazourenko en Italie, Slovinsky à Prague, Iaroslav Olechnytsky à Londres, Ioulian Batchynsky aux États-Unis. À Paris se trouve encore une mission extraordinaire dirigée par le comte galicien Tyshkevych. En Amérique est également parti Vynnytchenko après un long séjour à Budapest sous le régime soviétique. Toutes ces missions développent à l'étranger un travail intense. À Berlin, elles publient leur revue « Die Ukraine in Wort und Bild ». La propagande s'exerce dans deux directions : auprès des gouvernements impérialistes et des conciliateurs socialistes, dans la presse bourgeoise, les partis bourgeois et même parmi les communistes. Le comte Tyshkevych a eu une audience auprès du maréchal Foch, Choulguine et Sidorenko auprès de Lischen. Kroushevsky est entré au bureau de l'Internationale conciliatrice⁹ et a orchestré la reconnaissance de la « République populaire ukrainienne » au congrès de Lucerne.

D'Amérique fut envoyée une adresse, prétendument signée par 950 000 Ukrainiens, demandant aux États européens la reconnaissance de la « République Populaire Ukrainienne ». La presse bourgeoise mène campagne dans le même esprit. Les journaux de la Directoire publiés à Kamenets-Podolsk et Vynnytsia reproduisent des articles de *De Brouckère* dans « *Le Peuple* », des articles de « *La Petite République* », de « *La France Libre* », de journaux suisses et italiens, et même de la presse catholique française, comme « *La Croix* » ainsi que de la presse allemande, en faveur de la reconnaissance de la « République populaire ukrainienne ».

menchévique-socialiste-révolutionnaire. Elle négocia une large autonomie avec le Gouvernement provisoire russe mais, après la révolution d'Octobre, elle déclara unilatéralement l'indépendance de l'Ukraine et s'opposa à la Russie soviétique en favorisant les forces contre-révolutionnaires et en se subordonnant à l'impérialisme allemand. La Rada centrale fut renversée par un coup d'État fomenté par les occupants allemands en avril 1918 qui mirent au pouvoir leur fantoche, l'hetman Skoropadsky. (Note MIA)

⁹ Il s'agit de « l'Union des partis socialistes pour l'action internationale », dite « Internationale 2 et demi », regroupement centriste qui a existé de 1921 à 1923. (Note MIA)

Pendant son séjour à Budapest, Vinnitchenko tenta d'utiliser [Béla Kun](#) à cette fin. Des propositions en ce sens de Béla Kun furent reçues tant à Moscou qu'à Kiev. Récemment, cette tentative fut renouvelée avec l'aide d'un autre communiste, le camarade Platten. [Platten](#).

L'idée d'un État soviétique ukrainien indépendant a aussi gagné certains cercles de notre parti. Ainsi, certains camarades de notre parti suivent les traces du fameux Chakhraï, ancien membre de notre parti et du comité exécutif de Saratov, passé ensuite du côté des indépendantistes.

Les communistes borothistes ukrainiens mènent un travail extrêmement intense pour scinder le parti communiste ukrainien, exploitant le mouvement en faveur d'une Ukraine indépendante au sein de notre parti. Ce mouvement est également alimenté par les Ukrainiens de Galicie et de Bucovine ainsi que par la Rada du Kouban, aspirant à s'unir à l'Ukraine. En Ukraine, ce mouvement s'appuie sur l'intelligentsia ukrainienne, particulièrement sur le corps enseignant qui compte plus de 20 000 membres, et sur l'Union coopérative ukrainienne, organisation économique puissante couvrant de son réseau toute l'Ukraine et spécialement celle de la rive droite.

RGASPI [Archives d'histoire sociale et politique de l'État de Russie]. F.2. Op.1. D. 11782. L.5-16.